

Quand nous aurons cent ans

Grand Corps Malade

Quand nous aurons cent ans et cent jours et cent nuits
Que nos petits-enfants auront fait des petits
Quand nos bras d'allumettes s'effriteront d'un coup
Que le poids de nos têtes écrasera nos cous
Que nous restera t-il pour finir en beauté ?
Quand nous aurons cent ans et de beaux souvenirs
Un de nos corps s'aimantant comme deux gouttes de cire
Quand la moindre caresse aura l'air d'un 100 mètres
Et que ta vieille maîtresse aura perdu son maître
Que nous restera t-il pour finir en beauté ?
Quand nous aurons cent ans dans nos cœurs de sauvages
Dans nos yeux presque blancs, nos cheveux de passage
Que nos cils tomberont comme d'un arbre à hélices
Que nos jambes n'auront jamais été si lisses
Quand nous auront cent ans et la révolte sèche
Que l'inertie des temps aura brisé nos flèches
Quand la fatalité nous fera dire : « Tant pis »
Et qu'un point de côté nous mettra au tapis
Quand nous aurons cent ans de regards en arrière
Quand ce qui nous attend sera déjà derrière
Quand revenu de tout, et dépassé par tous
Nous attendrons surtout une sortie très douce
Que nous restera t-il pour finir en beauté ?
Il nous restera ça, ton rire qui se faufile
Étincelant, immédiat, entre mes mots futiles
Mon rire qui prend sa source, à ton esprit fissa
J'espère qu'en bout de course, il nous restera ça